

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-TROISIÈME

---

1904

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1905

**STATIONS RUPESTRES DU SUD-ORANAIS**  
**NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR LE COMBAT DE *BUBALUS ANTIQUUS***  
**D'ER RICHA**

PAR LE CAPITAINE RICHOMME (A. F. L.)

A 400 mètres environ en aval du moulin d'Er Richa, cercle de Géryville, sur un vaste pan de rocher vertical, d'un beau noir d'ardoise, qui reluit au soleil, est gravé le magnifique combat de *Bubalus antiquus*, qui a déjà fait l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par M. Flamand (1). En revenant sur ce sujet, nous avons simplement l'intention de compléter certains détails qui ont échappé à ce savant professeur et, par suite, de donner quelques aperçus nouveaux sur l'œuvre des graveurs de rochers.

C'est la plus belle œuvre de gravure sur roche qu'il nous ait été donné d'admirer : l'inconnu, d'une époque si éloignée de nous, qui nous a légué ce témoignage de son art, a dû certainement prendre rang parmi les plus célèbres d'entre eux. Si le dessin, expression primitive de la pensée d'un primitif, pêche par quelques petites imperfections de détail, l'ensemble du tableau, la vivacité de la scène si bien observée et si bien rendue, l'allure farouche des combattants, la fidélité du mouvement dans leurs attitudes respectives permettent de croire que l'auteur fut un homme en qui vibraient des sentiments artistiques, soutenus par un réel talent d'observation et par une certaine connaissance de l'harmonie des lignes, en un mot par l'intuition du beau.

Les animaux sont probablement de grandeur naturelle : ils mesurent, celui de gauche 2 m. 10 entre l'écartement des sa-

(1) G. B. Flamand, C. R. Acad. Ins. et Belles-Lettres, 12 juillet 1899. *Id.*, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, 1901.

bots, celui de droite 2 m. 25 dans les mêmes conditions. Ce dernier, de l'attache des cornes à la partie inférieure du sabot du membre antérieur, compte 1 m. 30 ; son adversaire a sensiblement les mêmes dimensions. La gravure étant à un bon mètre au-dessus du sol, il faudrait une échelle pour prendre des mensurations exactes.

Les deux adversaires, bien qu'ayant leurs cornes entrelacées, n'ont pas leurs extrémités inférieures sur le même plan horizontal, nous verrons la raison de cette disposition dans un instant. Le bubalus de gauche est solidement campé sur ses membres géminés dans leur partie inférieure ; ceux de l'arrière pincent le sol, tandis que ceux de devant s'arc-boutent en s'allongeant dans une position oblique. Le bubalus de droite n'a qu'un membre antérieur, tandis qu'il est pourvu de ses deux membres postérieurs qui s'appuyent fortement sur le sol. Le membre antérieur, au lieu d'être replié, pour permettre l'abaissement de la tête et du col, est allongé obliquement, tandis que la tête, qui devrait être abaissée pour donner le coup de corne, conserve sa position naturelle. Cette faute de dessin a entraîné l'abaissement de la partie antérieure du corps, pour indiquer le coup de tête de bas en haut, mouvement de choc et d'attaque des ruminants de ce genre : c'est ainsi que tout s'enchaîne dans la pensée du graveur et se reproduit dans son œuvre naïve, mais non exempte d'intérêt, pour arriver à se rapprocher de la nature.

La forme du corps des deux animaux est identique : tous deux ont la ligne du dos, à hauteur du garrot, fortement arrondie ; elle s'infléchit ensuite vers le rein pour se courber à nouveau de manière à représenter une croupe et une cuisse fortement musclées. La queue, pour tous les deux, est repliée le long de la cuisse ; l'extrémité, dirigée vers le sol, se termine en pointe : c'est le mouvement naturel de cet appendice lorsqu'un de nos ruminants actuels en furie l'agite sur ses flancs ; la position indique bien l'état de colère des deux adversaires. Chez les deux sujets, une ligne courbe intérieure accuse nettement le contour de la cuisse, de même

que l'épaule ressort par une ligne courbe fermée. La figuration des sabots laisse fort à désirer, comme dans la plupart des gravures rupestres : pour le bubalus de gauche, et seulement pour les membres postérieurs, est esquissé le sabot, les autres sont terminés par de vagues arrondis.

La tête des deux animaux est en tout point semblables et offre les mêmes caractères spécifiques : le frontal est dissimulé par l'attache des cornes, une dépression est parfaitement accusée à hauteur des yeux, le chanfrein, particulièrement pour celui de gauche, est fortement bombé. La mâchoire du bubalus de gauche porte quelques barbes pendantes ; celui de droite a en plus deux touffes de poils à l'extrémité de cette mâchoire. Chez les deux ruminants, l'œil est enfoncé dans un léger polissage, qui s'allonge en triangle vers la lèvre supérieure.

On est frappé de la petitesse de la tête en présence de la puissante musculature du corps et de l'énorme développement des cornes ; celles-ci ont une courbure toute spéciale à ce genre d'animaux, elles sont ornées d'annelures très rapprochées vers la base et qui vont en s'épaçant vers l'extrémité, qui paraît fort acérée.

Les combattants ont leurs cornes entre-croisées ; on croirait voir vraiment deux duellistes qui viennent d'engager le fer pour se livrer à une lutte d'où le vaincu ne se relèvera pas. On sent par ces détails que l'artiste graveur a dû assister à plusieurs scènes semblables ; il a su rendre le mouvement et, les ayant en quelque sorte prises sur le vif, les attitudes des adversaires. Peut-être, ignorant encore les jeux du cirque, mais jugeant les coups en spectateur heureux de rendre hommage à la force, attendait-il patiemment l'issue du combat pour achever le vaincu, hors d'état de se défendre, puis se repaître de sa chair et se vêtir de ses dépouilles.

La tête des deux bubalus, par suite de leur attitude, est rentrée, pour ainsi dire, dans le cou, qui disparaît, tellement il est contracté. Pour compléter l'idée qu'offrait le galbe de ces animaux, il faut se reporter à une figuration de deux autres

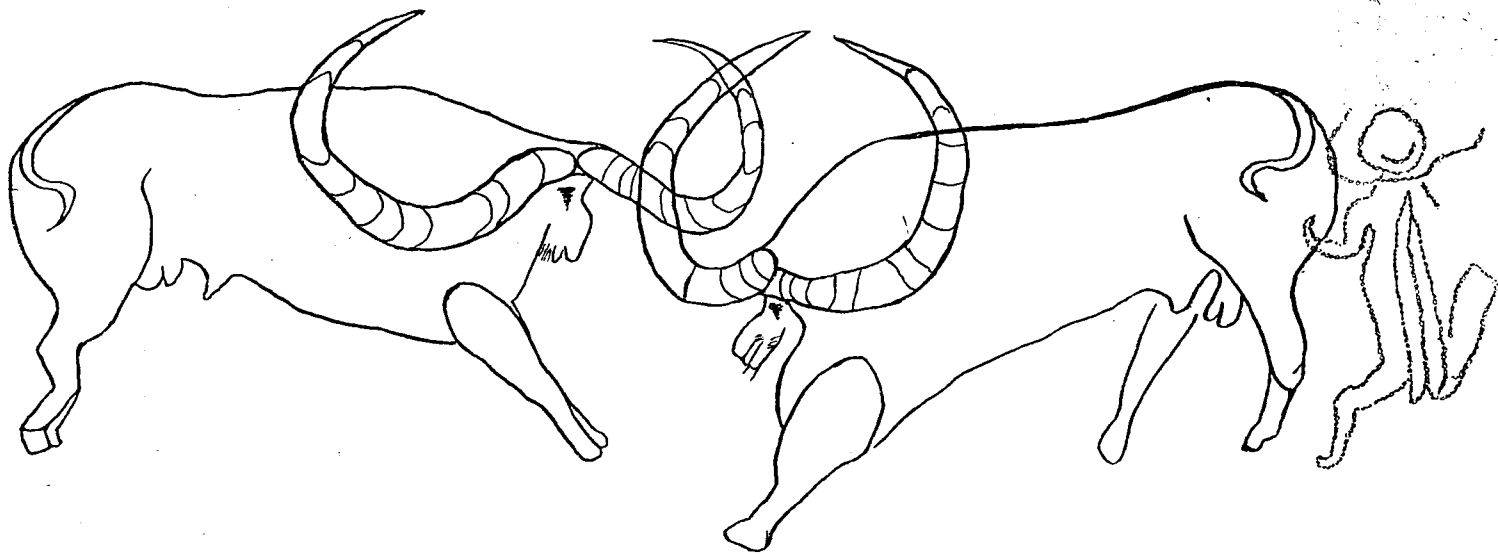


FIG. 1. — Combat de *Bubalus antiquus*. Er Richa. Dessin de l'auteur. Echelle 1/60.

bubalus, trouvée par nous à Er Richa, à quelque 200 mètres en amont de la scène qui nous occupe. L'esquisse est grossière, elle est tracée au moyen d'une ligne de points accolés, et non par un trait continu ; elle se voit peu, une sorte de lichen verdâtre ayant rongé la roche. Ces deux nouveaux bubalus offrent les mêmes caractères que les combattants, mais on remarquera que le bubalus de droite présente un frontal proéminent, sur lequel viennent se souder les cornes, tandis que celui de gauche nous montre un cou un peu plus dégagé que ne le laissaient supposer certaines gravures déjà publiées.

Nous ferons encore remarquer que, sur aucune gravure de *Bubalus antiquus*, pas plus sur celles publiées par M. Flamand que sur celles recueillies par nous, l'oreille n'est représentée. Ce manque d'exécution d'un détail, lorsque tous les autres sont si fidèlement reproduits, tient sans aucun doute à ce que cette oreille devait être assez petite pour qu'elle fût cachée par l'amplitude des cornes à leur base.

Nous pouvons maintenant compléter les caractères spécifiques du *Bubalus antiquus*, déjà indiqués par M. Flamand, La tête est petite par rapport au corps, qui est lourd et puissant ; l'encolure est très courte et offre un renflement à la partie supérieure du cou pour se confondre avec le garrot. Ce caractère, joint à un poitrail large et à une épaule massive, donne au bovidé un aspect très lourd pour la partie antérieure du corps. Le rein s'infléchit légèrement et se relie par une courbe gracieuse à la croupe bien arrondie, d'où se détache une queue assez courte et terminée par une touffe de poils. Les membres sont robustes, vigoureusement musclés, ils sont terminés par un sabot large et arrondi (1). La tête supporte une paire de cornes de très grande envergure ; très volumineuses à la base, ces cornes vont en s'amincissant et en s'appointant vers leur extrémité ; elles sont plantées diagonalement sur le frontal, où elles se touchent comme accolées, s'infléchissent vers l'épaule et se relèvent harmonieuse-

(1) G. B. Flamand, *loc. cit.*

ment en un vaste demi-cercle. Elles présentent des annelures, rapprochées vers leur naissance et qui vont en diminuant et en s'écartant les unes des autres à mesure qu'elles se rapprochent de l'extrémité. De profil, la ligne du frontal est bombée, elle se creuse profondément à hauteur de l'arcade sourcilière et se busque pour former le chanfrein ; les naseaux sont largement ouverts, l'œil paraît enfoncé sous une arcade sourcilière proéminente. Le maxillaire inférieur est pourvu de barbes qui semblent se prolonger vers le cou ; quelques individus, les vieux, probablement, ont quelques touffes de poils à la commissure des lèvres, et même à l'extrémité de la mâchoire, sous le menton.

Telles sont nos observations sur les caractères généraux du *Bubalus antiquus*, aujourd'hui disparu. On ne comprend donc pas par suite de quelle raison M. Flamand a représenté les deux buffles combattants avec un enfoncement bien caractérisé de la croupe, au-dessus de la naissance de la queue ; c'est sans doute une erreur provenant de la photographie dont il s'est servi ; d'ailleurs, ce détail anatomique ne se retrouve dans aucune des images de bubalus qu'il a publiées. Contrairement à ce qu'il a pu croire, les deux animaux sont sensiblement de même taille ; la photographie a raccourci par une fuite la taille du bubalus de gauche ; il n'y a donc, dans la scène représentée, aucune indication dans le sens de la perspective.

La question s'est posée de savoir à quelle époque a disparu le *Bubalus antiquus*. M. Flamand y a déjà répondu (1). Des ossements fossiles de cet animal ont été retrouvés dans la région littorale de la Méditerranée, aussi bien que sur les hauts plateaux, dans les terrains du pléistocène récent, c'est-à-dire dans les dernières alluvions du quaternaire. Sa disparition paraît donc dater du moment où le climat s'est modifié pour devenir saharien, lorsque le manque de pâturage nécessaire à son alimentation s'est fait sentir (1).

(1) G. B. Flamand, *in Capitan, Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 15 août 1900.

Nous pensons cependant que les rives méditerranéennes ayant été les premières occupées par les peuples en marche, le bubalus a pu être rejeté sur les hauts plateaux, puis dans les hautes vallées du Djebel Ahmour, où l'on a trouvé les graveurs de rochers. L'espèce fossile découverte serait donc un peu antérieure à celles que nous voyons sur les gravures qui nous donnent la figuration des derniers représentants de l'espèce.

Nous ne croyons pas non plus qu'à cette époque, au lieu du Sahara désolé de nos jours, se soit étendue une contrée marécageuse, avec de grands lacs, des zones de marécages, des fleuves torrentueux, en un mot que ce fut une région purement lacustre (1). Une éternelle harmonie n'a cessé de régner dans la nature, au cours des diverses manifestations de son existence. Les animaux, aussi bien que les végétaux, sont, les uns et les autres, en rapport direct avec le milieu dans lequel ils habitent ; chaque climat a ses espèces propres, végétales ou animales qui le caractérisent ; les régions humides ou sèches, froides ou chaudes ont leur flore comme leur faune particulière, et l'animal ne peut vivre sans les végétaux. Pour le bubalus, il fallait des pâturages humides et abondants ; à ses côtés, sur les gravures, nous trouvons représentés l'éléphant, le rhinocéros, auxquels les marécages étaient indispensables, mais aux animaux rapides, tels que le cheval et l'âne, qui figurent également aux côtés du bubalus, les longues étendues de plaines, sans lesquelles ils n'eussent pu vivre et se développer normalement, étaient absolument nécessaires. Le Sahara n'était donc pas une contrée lacustre, toute de marécages. De ce que nous venons d'exposer, on peut conclure que, succédant à cette période géologique, une période d'assèchement avait déjà commencé lorsque vivaient les hommes et les animaux des gravures rupestres et que de grandes plaines sablonneuses, de vastes savanes séparaient les bords marécageux des grands fleuves et des

(1) G. B. Flamand, *loc. cit.*

lacs où ils se déversaient. Nous dirons même que les fonds des hautes vallées des fleuves sahariens, enserrés par la montagne, n'ayant que des débouchés fort rares et encombrés vers la plaine saharienne, ont dû constituer les dernières régions marécageuses où ont pu subsister l'éléphant comme le bubalus et que l'homme les a trouvés dans ces derniers refuges où il a gravé leur image sur le roc.

En résumé, le *Bubalus antiquus* a disparu lorsque les périodes de sécheresse devenant le plus en plus longues, les pâturages indispensables à son alimentation furent anéantis. Il dut alors se réfugier dans les hautes vallées des fleuves sahariens, qui lui offraient quelques maigres ressources, mais il eut, par contre, à lutter contre une température plus froide pendant la saison hivernale. Anémié par le manque de nourriture à la fin des saisons sèches, pourvu d'un organisme qui ne pouvait s'adapter au froid, il a fini par succomber, par s'éteindre progressivement ; l'homme, dans ses chasses, a achevé les derniers survivants. Sa disparition date, par conséquent, du commencement de l'époque actuelle, du moment où le Sahara et les vallées des ksours ont commencé à devenir ce qu'ils sont à l'heure présente.

On a cherché à comparer le combat de *Bubalus antiquus* d'Er-Richa au combat de rennes de Langerie-Basse ; si l'on fait cette comparaison, la supériorité dans le groupement, dans la mise en scène, se manifeste en faveur du graveur du Sud-Oranais. Dans le combat de rennes de Langerie-Basse, nous dit-on, la lutte est terminée probablement, car « il y a un renne à terre, étendu sur le dos, les quatre pattes en l'air, l'autre renne est en dessus, enjambant le premier (1) ». Si nous considérons la plaquette de schiste dans un sens, nous y voyons trois têtes de rennes, la plus éloignée vers la droite se continue par la moitié du corps auquel se soudent deux membres antérieurs, qui nous paraissent plutôt esquisser le mouvement du galop. D'ailleurs, un renne ne pourrait

(1) G. et A. de Mortillet, *le Préhistorique*.

rester sur le dos, son bois l'en empêcherait ; abattu par suite de blessure, il ne peut que demeurer sur le côté. Par suite, le renne couché n'est pas un vaincu, mais une première esquisse du graveur périgourdin qui, retournant sa plaque et manquant de place pour achever une autre conception de dessin, n'a pas craint d'empiéter sur les premiers traits de sa gravure afin de figurer une scène de mœurs de la vie du renne, mais non un combat. La lutte n'aurait pu avoir lieu qu'entre deux mâles ; or, rien n'indique que, dans les rennes retournés, il y ait un mâle à terre, le mâle comme la

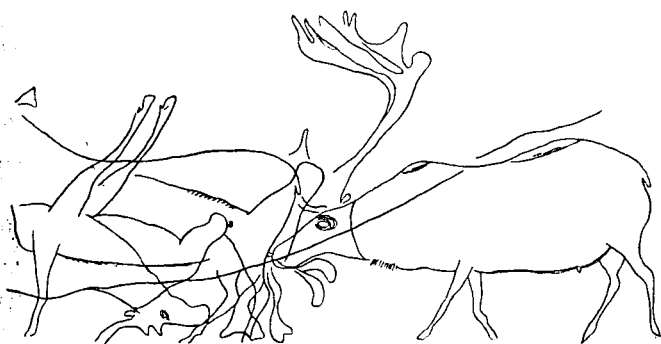


FIG. 2. — Le renne amoureux. Laugerie-Basse.  
Plaquette de schiste (Museum) 1/2 Grandeur naturelle.

femelle portant du bois et les parties sexuelles n'étant pas figurées, ce qui n'aurait certainement pas été omis par le graveur si la plaquette représentait la conception imaginaire qu'on veut bien lui attribuer. Dans la scène principale, la figuration des parties génitales indique un mâle chez le renne de droite; son geste s'explique naturellement; nous avons donc à notre avis, avec la plaquette de Laugerie-Basse, non plus un combat de rennes, mais une représentation du « renne amoureux », ce qui n'est pas la même chose.

La gravure de Laugerie-Basse est donc embrouillée, elle pêche par un défaut de netteté, bien que le dessin ne manque ni de finesse ni de grâce ; elle offre un contraste frappant

avec le combat de Bubalus, dont la scène est si nettement caractérisée, si nette, si franche d'allure, et qui révèle de la part de son auteur un esprit clair, fort et vigoureux.

La photographie dont a disposé M. Flamand lui a fait omettre un détail important : la ligne qui dessine la croupe du bubalus de droite coupe le bras droit d'une esquisse d'homme, dessinée au moyen d'une ligne formée d'une suite de points. Cet homme est de même hauteur que le bubalus. Il semble courir, la jambe droite est perpendiculaire au sol et le jarret plié fait fléchir la cuisse, tandis que la jambe gauche, grossièrement ébauchée, est complètement repliée, le talon à hauteur du milieu du dos. Le buste est long et légèrement penché en avant, le bras droit est levé, la main à hauteur de l'épaule, le bras gauche manque ; une ligne de points, en dessous du menton, placée comme une cravate flottante, barre le cou. La tête est large à sa partie inférieure et est ovale vers le sommet du crâne, un trait vague à l'intérieur semble indiquer la bouche. Par sa posture, cet homme paraît bien courir, nous avons déjà indiqué cette qualité de coureur (1) chez les graveurs de rochers, nous la voyons ici mise en action ; de plus, ce coureur cherche à lancer quelque chose de sa main droite. Un double trait part du haut et du milieu de la poitrine pour se terminer aux parties génitales ; nous avons retrouvé ce double trait sur une gravure d'homme de Mog'har, nous pensons qu'il veut figurer un tatouage.

Ce représentant de l'espèce humaine n'a pourtant rien de commun avec la scène des bubalus ; il est, comme nous l'avons déjà dit, dessiné au moyen d'une ligne de points, tandis que les images de bubalus sont tracées au moyen d'un trait net, large de 2 à 3 centimètres et profond de 5 à 6 millimètres. Ce trait coupe franchement, sans bavure, la ligne pointillée ; cette dernière est donc antérieure à celle du bubalus, car si le tracé par points était postérieur au tracé par le trait continu, les points empièteraient sur le trait et le détérioreraient ;

(1) Capitaine Richomme, A. F. L., *C. R. à la Société d'Anthropologie de Lyon*, dessins rupestres d'El Hadj Mimoun.

comme c'est le contraire qui se produit, il faut en déduire que la gravure de l'homme est antérieure à celle du bubalus.

A propos de cette représentation de l'être humain, nous appellerons l'attention des anthropologues sur ce fait que la tête offre les caractéristiques suivantes, déjà signalés par nous (1) : elle est large à hauteur des maxillaires, avec un menton arrondi, tandis qu'elle s'allonge vers le sommet du crâne au point de devenir ovalaire. Si l'on considère le buste d'homme figuré en dessous du bubalus de gauche de la seconde gravure dont nous avons parlé, on remarque, sur cette vague ébauche, que le sommet de la tête est légèrement ovalaire, presque pointu même. Les deux individus, si l'on veut bien tenir compte encore une fois que les graveurs de rochers ne travaillaient pas d'après leur imagination, mais bien d'après nature, appartiendraient donc à une même race au crâne à sommet ovoïde. La dernière figuration donne un angle facial très aigu et un occipital non moins aigu. La station d'Er Richa nous a fourni deux autres spécimens, un tête de face et une tête de profil, offrant exactement les mêmes caractères de crâne ovoïde vers le sommet. Ces ébauches de dessin sont trop indéterminées pour en tirer des conclusions bien précises, elles nous donnent seulement des aperçus sur la forme générale de l'être préhistorique qui les a tracées. Il se peut fort bien aussi que la représentation de cette forme cranienne soit due à une chevelure relevée et attachée sur le sommet de la tête. On regrette vraiment que les graveurs, si soucieux de produire des œuvres presque parfaites quand ils représentaient les animaux de leur temps, aient en général apporté si peu de soin dans les gravures qui concernent l'espèce humaine. Il faut attendre que des fouilles heureuses mettent à jour des crânes et des squelettes de l'époque des graveurs de rochers pour être fixé sur ce point important de l'anthropologie préhistorique. Les gravures sur roche seront alors de puissants auxiliaires pour la reconstitution de l'être

(1) Capitaine Richomme A. F. L., *loc. cit.*

humain qui les a produites, comme elles viennent en aide à la paléontologie pour faire revivre les grands animaux préhistoriques.

Lorsqu'il a admiré cette scène du combat de *Bubalus antiquus*, animée d'un mouvement de vie si intense, rappelant un monde inconnu, un climat, une végétation si différents de ce que nous voyons de nos jours, l'œil du spectateur se porte fatalement vers le mince ruban de verdure où court un mince ruisseau qui bruit craintivement au travers des galets et demeure étonné. Aux marais verdoyants dont cette vallée fut jadis remplie, à la brousse, à la forêt épaisse dont furent couverts les flancs de la montagne, ont succédé la tristesse et la désolation des grands rochers nus, arides, brûlés par le soleil, entre les fissures desquels végètent quelques maigres pins ou des thuya rachitiques.

La pensée du chercheur se reporte vers les auteurs des gravures, leur sait gré de nous avoir légué le souvenir de ce monde à jamais disparu et les remercie de nous avoir laissé une preuve irrécusable du chemin parcouru au cours de la suite des siècles. La pierre a résisté au temps, aux révolutions du globe : entamée, gravée par la volonté de l'homme, elle nous livre aujourd'hui le secret du passé. Les montagnes peuvent crouler, les mondes peuvent se modifier à travers les siècles, les hommes peuvent s'entr'égorger, les manifestations de l'intelligence humaine survivent à tout, en dépit des efforts des éléments réunis. La divine étincelle de génie que la Puissance créatrice a placée dans le cerveau de la race humaine a résisté à tous les souffles et, de sa faible lueur, éclaire pour nous la nuit des temps préhistoriques.